

Maurice DURUFLÉ est né le 11 janvier 1902 à Louviers ; il est le second d'une fratrie de trois garçons. Présenté par son père, architecte, à Maurice Emmanuel, compositeur et musicologue, ce dernier le recommande à Charles Tournemire, titulaire des grandes-orgues de Sainte-Clotilde, successeur de l'illustre César Franck. Dans les années 1920 il recueille l'héritage spirituel et technique de Louis Vierne dont il deviendra plus tard son assistant à Notre-Dame de Paris. A 18 ans il est admis au Conservatoire de Paris, où il est l'élève d'Eugène Gigout pour l'orgue, Jean Gallon pour l'harmonie, Paul Dukas pour la composition. Ses camarades sont Olivier Messiaen, Jehan Alain, Tony Aubin, Georges Hugon pour ne citer que les plus connus.

A l'âge de 10 ans il est envoyé par ses parents à la maîtrise Sainte-Évode de la Cathédrale de Rouen où il y découvre le chant grégorien et le piano. En quelques années il devient l'un des musiciens les plus brillants de sa génération aux côtés de jeunes aux talents prometteurs tels que André Fleury, Jehan Alain, Gaston Litaize, Jean Langlais, Olivier Messiaen, Jean-Jacques Grunenwald, Daniel-Lesur. Tous ces compositeurs incarnent dans les années 30 la renaissance de l'orgue français, servant un instrument néo-classique désormais plus souple et plus coloré, apte à traduire leur inspiration.

Après avoir remporté le prix des Amis de l'orgue, il est nommé en 1930 organiste titulaire de Saint-Etienne-du-Mont à Paris. En 1932, à 30 ans, il épouse Lucette Bousquet, de quatre ans sa cadette, originaire comme lui de Louviers. Professeur de piano à Paris elle sera honorée, avec ses parents, du titre de « Juste parmi des Nations » pour ses actes de courage durant l'occupation.

Cette période heureuse s'avère particulièrement créatrice pour Duruflé qui a alors à son actif des œuvres sensibles et raffinées, comme le Scherzo ou le Triptyque sur le *Veni creator* composés pour l'orgue de Louviers dont il est titulaire de 1921 à 1935.

Homme discret et secret Duruflé, cherche dans ses compositions le raffinement, l'équilibre, et la perfection ; il écrit peu et lentement. Il combine habilement l'écriture polyphonique et



symphonique, l'utilisation du chant grégorien et l'héritage impressionniste de ses aînés - Debussy, Dukas, Schmitt, Ravel, Fauré - toujours fidèle à ce style modal inimitable souple et expressif, dont il fera son miel.

Jamais totalement satisfait, possédant un sens auto-critique important, Duruflé reprend ses compositions tout au long de sa vie, illustrant pour ses pièces d'orgue toutes les formes traditionnelles : prélude, fugue, toccata, choral et variations, scherzo. Son Requiem, écrit en 1947, très beau et réputé est interprété dans le monde entier, il nous révèle sa foi profonde.

Marié en secondes noces en 1953 à Marie-Madeleine Chevalier, son élève, cette organiste est une excellente et habile interprète de ses œuvres. Cotitulaire des grandes-orgues de Saint-Etienne-du-Mont elle l'accompagna durant toutes ses tournées en France et à l'étranger. Diminué par un grave accident de voiture survenu en 1975, Maurice Duruflé meurt le 16 juin 1986 dans une clinique à Louveciennes.

NB : Sur demande le domicile du couple, place du Panthéon, peut être visité.